



La commune de Faido a dépensé 6 millions de francs pour la construction du toit de la patinoire. Un investissement important pour la vie locale: les équipes, dont l'Ambri-Piotta Juniors, ont désormais aussi la possibilité de s'entraîner et de participer à des tournois par mauvais temps. L'infrastructure permet par ailleurs d'organiser des fêtes en période d'été.

Photo: Nora Hesse

«Le grand avantage: nous ne perdons pas de vue la réalité»

Avec l'arrivée d'Alptransit, pour beaucoup de voyageurs, la commune de Faido n'«existe» plus. Fabrizio Viscontini, responsable de la promotion touristique et culturelle du territoire de la municipalité, s'engage pour inverser cette tendance.

Les gens qui n'ont jamais mis les pieds en Suisse s'imaginent peut-être que tout le pays ressemble à cette région dans les environs de Faido: de petits villages composés de maisons en pierre au milieu de très hautes montagnes surplombant la vallée, des enfants qui s'amuse sur des sentiers verts et des rivières qui grondent avec vigueur, un village magique même si l'on entend l'autoroute qui relie le nord au sud de l'Europe. «Cette vallée a toujours été très importante pour regrouper les régions proches du massif du Gothard», dit Fabrizio Viscontini. «Au début, la traversée du col

du Saint-Gothard ne se faisait qu'avec des bêtes de somme et les voyageurs transportaient des marchandises, transmettaient des expériences ainsi que des informations importantes à nos habitants.» Viscontini est assis dans son bureau de directeur de l'école secondaire de Giornico. Du haut de ses 54 ans, le visage bronzé et de nature calme, il nous montre les nombreux livres qu'il a écrits sur la Léventine et le Tessin. «La recherche est ma grande passion.» On lui demande souvent d'écrire sur l'histoire de cette région ou d'autres contrées. «Avec les années, j'ai découvert le plaisir

de l'écriture. Lorsqu'on écrit un livre d'histoire, on est vraiment obligé de comprendre les faits du passé et à les retracer de la meilleure façon possible.»

«A la Léventine, il nous manque un Sawiris»

Viscontini, qui vit à Faido avec sa compagne, se souvient des dernières années où la Léventine connaissait un essor économique. «Après avoir passé le Saint-Gothard, les automobilistes s'arrêtaient ici, notamment aussi à cause des bouchons. Mais l'arrivée d'Alptransit a beaucoup changé les choses», déclare



Fabrizio Viscontini a écrit de nombreux ouvrages sur la Léventine et le Tessin.

Photo: Nora Hesse

Viscontini. «La ligne passe maintenant sous la Léventine. Avec l'effet tunnel, pour de nombreux voyageurs, nous n'existons plus géographiquement parlant, ce que je trouve vraiment dommage.» Pour lui, qui est responsable du tourisme à Faïdo, c'est un thème très important. «Heureusement, il y a encore les trains qui circulent sur l'ancien tracé. Dans le secteur touristique, les grands changements sont provoqués par des investissements massifs, comme c'est le cas d'Andermatt. Il nous manque un Sawiris.» Pour contribuer à maintenir des activités touristiques dans la Léventine, Viscontini est en contact avec des Musées de la vallée. «Je suis aussi guide historien pour le musée de la Léventine. Il y a aussi beaucoup de bâtiments historiques et d'églises romanes qui valent le détour.» Cela n'a rien à voir avec son travail à la municipalité. «Ma fonction de guide, je l'exerce vraiment pour soutenir le tourisme et aussi parce que je connais l'histoire de la région.» Le problème, c'est que les agglomérations urbaines ne se soucient plus des vallées. «Il suffit de penser au musée d'histoire naturelle qui ne sera pas construit à Faïdo, mais à Locarno, ou encore à l'emplacement des nouveaux ateliers CFF à Castione et non à Bodio.»

Les jeunes ne sont pas un problème

Il y a toutefois aussi des avantages à vivre dans une vallée relativement éloignée des centres urbains «Depuis 2001, je suis directeur de cette école et les jeunes qui viennent tous les jours de villages voisins ne créent généralement pas de problèmes», explique le municipal qui donne aussi quelques heures d'histoire. «En plus, ils se connaissent tous. Je suis toujours en contact avec les parents.» Il prévoit un avenir positif pour

ses élèves. «Je pense que l'artisanat est un secteur très prometteur. Les jeunes ont par exemple la possibilité d'apprendre le métier de menuisier et de travailler dans la vallée.» Comme Viscontini s'occupe quotidiennement des questions liées à la jeunesse de la Léventine, il se laisse aussi influencer dans son travail de politicien local: «Je trouve que la politique et le travail à l'école sont deux choses différentes, mais je peux dans tous les cas m'inspirer des deux. Cela me permet aussi d'évoquer notre identité auprès des jeunes.» Mais beaucoup quittent le Tessin pour aller étudier et faire leurs expériences, comme cela a du reste été le cas de Fabrizio Viscontini. «J'ai effectué mon doctorat en histoire économique à Fribourg», nous explique-t-il. «Ça été une période intense, aussi parce que j'occupais en même temps un poste d'enseignant à plein temps. Durant cette période, j'étais également actif dans la politique et j'étais vice-président de la Bourgeoisie de Faïdo. Un jour, le PDC m'a demandé de me candidater pour la commune», se rappelle Viscontini. «Même si j'étais déjà très occupé avec mon travail et mes recherches, je me suis dit pourquoi pas.» Mais comme il était difficile de trouver des personnes pour le conseil municipal/la mairie, ils me l'ont à nouveau demandé et j'ai fini par accepter. Viscontini exerce la fonction de municipal depuis environ sept ans à raison d'une demi-journée par semaine, pour une compensation d'environ 10 000 francs par an. Dans la maison communale de Faïdo, les possibilités d'améliorer la qualité de vie dans la région sont discutées avec les autres politiciens. «Nous avons par exemple rénové le terrain de sport et fait construire le toit de la patinoire pour 6 millions de francs, le financement a été garanti par la commune de

Faïdo. Il s'agit d'un investissement très important. Les équipes, comme l'Ambri-Piotta Juniors, ont ainsi la possibilité de s'entraîner et de participer à des tournois même par mauvais temps. L'infrastructure permet par ailleurs d'organiser des fêtes en période d'été. C'est une référence incontournable pour tous les habitants.

Des progrès qui font plaisir

Un autre projet important ont été les «totems»: des panneaux qui ont été placés près des monuments historiques pour mieux les illustrer aux visiteurs. «J'ai été heureux que la commune ait immédiatement accepté et soutenu ce projet.» Ce sont des progrès qui font plaisir, comme il dit. «Je crois beaucoup au système de milice. Le grand avantage de ce système politique est que nous ne perdons pas de vue la réalité. Nous avons tous un travail tout en faisant de la politique. Nous savons bien quels sont les vrais problèmes.» Mais selon lui, l'inconvénient est le temps: «Quoiqu'il en soit, il faut travailler et en ce moment, avec l'engagement professionnel accru, la pression sur les personnes a augmenté.» A long terme, il voit un avenir positif pour Faïdo et ses quelque 2950 habitants. «Les prochaines années seront difficiles parce que nous allons devenir de plus en plus une zone périphérique. A partir de 2030 peut-être, les personnes commenceront à apprécier la tranquillité de notre qualité de vie et la nature de cette région et elles reviendront très probablement habiter ici.»

Nora Hesse



Un exemple de «totem» devant la maison communale: les panneaux sont placés près des monuments historiques pour mieux les illustrer aux visiteurs.

Photo: Nora Hesse